

êtes au monde ! Je sais que cet aspect de froideur cache un foyer brûlant en silence, en secret comme le feu de la Vestale ; je sais que vous n'avez jamais été aimée, que vous n'avez jamais aimée, que vous avez besoin d'aimer et d'être aimée avant d'avoir besoin de vivre. Votre regard m'a appris tout cela.

« Soyez donc rassurée et heureuse maintenant ; vous êtes aimée par un homme à qui rien n'est impossible, par un homme dont la volonté et la force briseront tous les obstacles, par un homme dont le dévouement ne reculera devant aucun sacrifice. Nul ne saura mes désirs et mes espérances ; ce secret est entre nous deux ; vous ne le trahirez pas et vous ne serez pas trahie.

« Maintenant, adieu : je ne veux pas que vous m'oubliez, je veux que mon souvenir et ma pensée vous poursuivent en vous consolant.

« Vous me reverrez bientôt. Au moment où vous vous y attendrez le moins, je serai près de vous, et j'y serai prêt à vous défendre, à vous protéger, à vous adorer ; les holocaustes ne vous manqueront pas.

En achevant ses mots, il arracha son masque, et montra aux yeux étonnés de la duchesse le visage bien connu du patineur de la matinée.

— Oh ! mon Dieu ! qui l'aurait supposé ici ? murmura-t-elle. Ma mère a raison : cet homme-me sera fatal.

III

Madame de Sainte-Même attendait ses filles avec impatience, Une inquiétude vague, et que rien ne justifiait, l'empêcha de dormir et augmentait la fièvre lente qui la consumait. Quand elles revinrent le lendemain soir, changer de toilette pour le cercle, elles entrèrent chez elle et la trouvèrent dans son lit. Son œil maternel eut bientôt découvert, sous le masque impassible de la duchesse, une émotion vive et contenue.

— Qu'avez-vous, Amaranthe ? demanda-t-elle.

— Je n'ai rien, ma mère ; mais vous êtes plus souffrante. Qu'y a-t-il, au nom du ciel ?

— Ma fille ! ma fille ! il vous est survenu quelque chose. Je le vois, je le sens ; vous ne me trompez pas !

En effet, la duchesse était fort changée : la nuit qu'elle avait passée, nuit étrange où il s'était fait en elle une terrible résolution, marquait sur son visage comme plusieurs années. Elle s'était promise de ne rien révéler à sa mère. Ses inquiétudes n'étaient déjà que trop grandes, et sa santé si frêle commandait les plus minutieux ménagements.

Elle fit à la marquise une réponse évasive, se jeta sur la fatigue du bal, sur mille causes étrangères à la vérité.

Madame de Sainte-Même ne fut point la dupe de ces banales excuses. Elle se tut néanmoins, ne voulant pas interroger sa fille aînée devant Aurore.

— Vous avez donc beaucoup dansé, Amaranthe ?

Cette question rappela M. de Nareil à sa pensée, dont il s'éloignait si peu ; elle répondit d'une voix éteinte :

— Une fois seulement.

— Et comment êtes-vous si lasse ?

— Je le suis beaucoup, en effet, madame, et je ne désire rien tant que de me reposer. Aurore, allez retrouver madame de Brionne, dites-lui que je suis souffrante, que je reste près de ma mère et que vous me remplacez.

— Je resterai avec vous, ma sœur. Faisons-nous excuser chez madame la princesse ; prions-la de nous excuser auprès de la reine.

« Le cercle, c'est peu gai : on joue, nous ne jouons pas : on cause, nous ne causons guère. Quo vous en semble ?

— Oula ne s'achèvera-t-il pas la reine ?

— Oh ! chère mère, la reine est si bonne ! Elle comprendra bien qu'on soit fatiguée après vingt-quatre heures pareilles à celles-ci. Elle-même ne doit pas être beaucoup plus vaillante que nous.

— Écrivez à madame de Brionne, Amaranthe ; il est plus convenable que ce soit vous.

Madame de Vaujour s'assit au bureau placé devant la fenêtre, et prit une plume pour commencer son billet.

Ses yeux erraient sur le paterre ; au milieu de plusieurs gardes-du-corps, elle reconnut Armand, déjà revêtu de son uniforme et levant souvent la tête vers les croisées où il l'avait aperçue la veille.

Son cœur battait ; elle repoussa son siège, retourna vers sa mère en murmurant :

— Je ne puis rester à cette place ; Aurore désira pour moi.

Ces manières inaccoutumées à la jeune femme frappèrent sa mère et sa sœur.

— Décidément, cela est vrai, Amaranthe, vous êtes aujourd'hui toute singulière, remarqua Aurore.

L'œil de madame de Sainte-Même ne quittait pas sa fille. Elle suivait tous ses mouvements, elle les épiait avec cette sollicitude si intelligente d'un cœur maternel.

— Aurore, reprit-elle, votre sœur a raison, allez chez madame la comtesse de Brionne, excusez madame de Vaujour et accompagnez-la à son appartement. Il ne serait pas poli de manquer toutes deux. On se retirera sans doute de bonne heure, et vous viendrez nous raconter les toilettes.

Bien que visiblement contrariée, la jeune fille se leva et passa dans sa chambre pour s'habiller, sans répondre un mot ; les enfants étaient élevés ainsi alors.

Restée seule avec sa mère, madame de Vaujour s'attendit à subir un interrogatoire auquel elle désirait surtout se soustraire, et cherchait tous les moyens de l'éviter.

— Ma fille, dit la marquise, voyant qu'elle gardait le silence, ma fille, n'avez-vous rien à me dire ?

— Pourquoi aurais-je plus de choses à vous confier aujourd'hui qu'hier, madame ?

— Je l'ignore ; mais, j'en suis certaine, vous courez un danger ; vous avez un chagrin, une préoccupation. Vous me le cachez en vain, je le devine : les gens malades ou nerveux comme moi ont un sixième sens ; ils sont frappés de ce que les autres ne voient pas, surtout lorsque le cœur y est intéressé.

« Parlez donc, ma chère enfant, parlez, et si vous craignez de m'effrayer en vous confiant à moi, songez que votre silence m'afflige encore davantage.

Amaranthe, poussée dans ses derniers retranchements, poussée surtout par le besoin de s'épancher qui suit les vives douleurs, Amaranthe raconta ce qui s'était passé la veille, sa conversation avec Armand et les émotions qui l'avaient suivie.

Madame de Sainte-Même l'écouta en pâlisant de plus en plus ; deux larmes coulèrent, amères et silencieuses sur ses joues amaigries.

— Les mères ont des instincts admirables, reprit-elle, et j'avais senti un coup au cœur lorsque cet homme m'a regardée. D'ailleurs, il ressemble trop à...

« Ma fille, ma fille bien-aimée, il faut à tout prix mettre un terme à vos rapports dangereux. Si votre père se doutait de ce que je viens d'apprendre, s'il en avait le plus léger soupçon,